

montagne, et je leur ai montré le chemin de la vallée. Je crois que nous ferions une bonne œuvre si nous leur portions de quoi boire et manger. S'il était possible d'y ajouter quelque chose de plus, ce serait de leur donner l'hospitalité pour cette nuit, chez nous, ou dans quelque chaumière voisine."

Le charbonnier et sa femme se levèrent aussitôt, prirent du pain d'orge, du lait et du fromage de chèvre pour aller rechercher les étrangers. Ces braves gens trouvèrent ainsi dans leur médiocrité de quoi faire du bien : ils se procuraient un petit gain en faisant du charbon qu'ils vendaient à une forge voisine. De l'ordre et de l'économie les mettaient à même de mener une vie tranquille ; ils étaient heureux, parce qu'ils savaient modérer leurs désirs.

Arrivés près des étrangers, les deux époux examinèrent cette intéressante famille. La dame était assise à l'ombre d'un bouleau, sur un quartier de rocher tapissé de mousse, et respirait le frais. Un voile de crêpe fin couvrait sa figure angélique, et la garantissait de la piqure des insectes. Elle tenait sur ses genoux une petite fille d'une rare beauté. Un joli et robuste petit garçon arrachait des herbes et des feuilles d'arbres, qu'un vieux domestique présentait d'un moment à l'autre à un

un